

«Palimpsest» ou j'irai marcher sur vos tombes

EXPOSITION Doris Salcedo exprime toute la tragédie des migrants morts en mer chez Beyeler, à Riehen.

Êtes-vous déjà entré dans une église le nez en l'air, émerveillé par la hauteur des voûtes ou la beauté des vitraux? Puis, afin de vous orienter, vous baissez les yeux et vous vous rendez compte que la nef est dallée d'anciennes pierres tombales dont certaines sont devenues illisibles à cause de l'érosion. Vous souvenez-vous de votre ressenti alors que vous marchiez innocemment sur des pierres tombales, fussent-elles anciennes et polies par le temps?

C'est le même effet de prise de conscience que produit la gigantesque installation *Palimpsest* de Doris Salcedo présentée à la Fondation Beyeler.

L'art à l'écoute des souffrances humaines

L'artiste colombienne de renom international se penche ici sur le sort



Un drame qui l'a incitée à consigner les noms de plus de 300 réfugiés et migrants disparus en mer dans une œuvre (...)

des réfugié(e)s et migrant(e)s mort(e)s noyé(e)s ces vingt dernières années lors de la dangereuse traversée de la Méditerranée ou dans l'Atlantique, en quête d'une vie meilleure en Europe. Entre 2013 et 2017, plus de 15 600 migrants venant d'Afrique du Nord, du Proche-Orient, d'Irak, d'Afghanistan et de Syrie ont perdu la vie au large des côtes de la Grèce, de l'Italie et de l'Espagne. Pendant presque cinq années, l'artiste a consigné ces destins bouleversants ainsi que les conséquences profondes de chaque décès pour les familles. Un drame qui l'a incitée à consigner les noms de plus de 300 réfugiés et migrants disparus en mer dans une œuvre qui donne à voir et à ressentir cette tragédie abstraite.

Un titre difficile pour une situation douloureuse

Palimpsest, le titre de l'installation, désigne des pages de manuscrit effacées pour pouvoir y écrire de nouveau, une pratique courante dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Soixante-six dalles poreuses de couleur sable composent un *Palimpsest* de 400 m² environ. À peine lisibles, les noms de personnes décédées lors des mouvements migratoires avant 2010 sont inscrits en sable fin de coloris contrastés incrustés dans les dalles de pierre tandis que les noms de personnes décédées entre 2011 et 2016 apparaissent en superposition sous forme de gouttes d'eau qui s'agrègent pour former des lettres avant de s'écouler, dans un cycle incessant d'inscription et d'effacement.

La grande plage de sable fin *Palimpsest* est présentée à la Fondation



Palimpsest, Doris Salcedo, 2013-2017, équipement hydraulique, marbre moulu, résine, corindon, sable et eau.

© JOAQUIN CORTES - ROMAN LORES

Beyeler jusqu'en septembre 2023. En été 2023, le musée consacrera une importante exposition individuelle à Doris Salcedo. Née en 1958 à Bogota en Colombie, Doris Salcedo se définit comme «une artiste du Tiers-Monde» venant d'un pays où tant de

gens disparaissent. Selon elle, il est de sa responsabilité en tant qu'artiste de témoigner de la présence des victimes et de la fragilité de l'existence.

ISABELLE LECOMTE

Palimpsest, Fondation Beyeler, Riehen, jusqu'en septembre 2023. De nombreuses manifestations accompagnent l'exposition, malheureusement presque toutes en langue allemande.

¹ DVD Compassion, ART21, 2002, 55 min.

www.fondationbeyeler.ch

Yves Juillerat

La composition de cette œuvre qu'Yves Juillerat a réalisée pour la couverture de la revue N°12 / 1998 de *Jurassica* contribue pour beaucoup à l'impression d'étrangeté qui se dégage de la scène. À la manière d'une photographie, la peinture traduit un moment furtif. Matérialisation d'un coup d'œil dans un rétroviseur ou vision frontale à travers le pare-brise d'un véhicule surélevé, impossible de trancher. Le cadrage restitue bien la brièveté de l'instant, avec la perspective fuyante de la route et un personnage à l'extrême gauche qui semble de justesse hors-champ.

Fidèle à la manière du peintre, les contours sont épais, les formes suggérées. La vue est comme brouillée par la chaleur excessive qui les fait fondre. La fournaise, paradoxalement traduite par des couleurs crues, est rendue par l'effet de surexposition qui modèle les éléments, les ombres courtes qui indiquent un soleil bientôt au zénith et le foulard blanc qui protège la tête du personnage au premier plan. Un ciel presque trop bleu pour être honnête... Vacances dans un pays du sud ou déplacement sur un territoire en guerre? Cet homme, dont l'attention est captée par le véhicule, et ceux qui s'y entassent à la va-vite sont-ils des militaires? Les couleurs du paysage et le tout-terrain endossent l'uniforme



Sans titre, Yves Juillerat, 1998, encre et gouache sur papier, 21 x 27 cm. Office de la Culture, Porrentruy.

PHOTO JACQUES BÉLAT

me de camouflage que les personnages ne portent pas.

Se fait-on un film? La scène rapporte-t-elle simplement une rencontre banale, en route pour la plage, sur la piste d'un pays chaud et défavorisé où les gens ont l'habitude de courir derrière les véhicules pour grimper dedans? L'artiste, qui est aussi un illustrateur passionné de narration, joue de l'ambiguïté. Le spectateur reste dans l'indécision et c'est délicieux.

L'artiste

Yves Juillerat naît en 1968 à Moutier où il vit. Après une formation d'illustrateur scientifique à la Haute École d'arts de Zurich, il exerce sa profession au sein de l'Office de la culture du canton du Jura de 1994 à 2000, avant de se réorienter vers l'illustration artistique, le graphisme et la typographie. Parallèlement, il développe une activité de peintre qui le conduit à exposer dans un cadre collectif à plusieurs reprises. Personnellement, il a entre autres présenté son travail au Musée jurassien des arts de Moutier en 2015.

SSR

Cette rubrique explore la Collection jurassienne des beaux-arts

Exprimer sa compassion

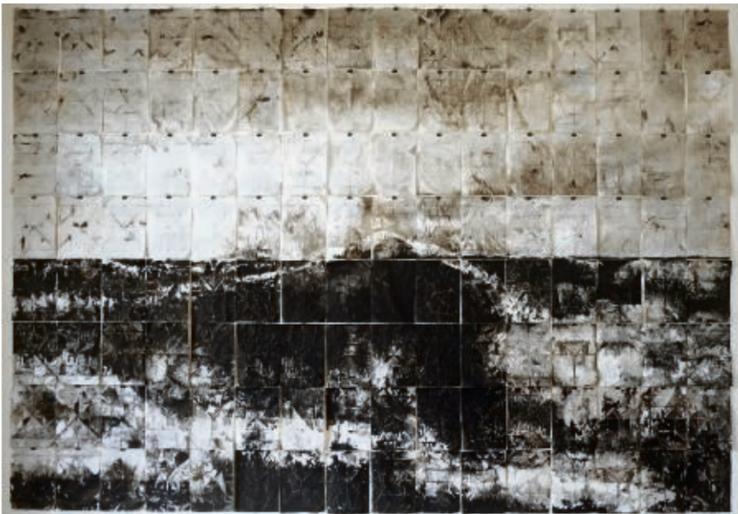
L'installation de Doris Salcedo est l'occasion de se souvenir de *Vague (1)* d'Emmanuel Wüthrich. En 2018, l'artiste bruntrutain avait réinterprété en grand format une célèbre vague peinte par Gustave Courbet en 1869, afin de rendre hommage aux disparus avalés par la mer Méditerranée. «En quête d'une terre d'accueil», explique l'artiste, «des migrants fuient l'horreur de la guerre et de la persécution. Ils sont l'enjeu d'un rejet qui questionne notre monde: enjeux de répartition de la richesse, de l'exploitation d'un monde par un autre, du destin d'une vie née dans un ailleurs douloureux parfois vouée à la mort brutale dans l'indifférence générale. Au milieu de Mare Nostrum (notre mer à tous, telle qu'elle était qualifiée à l'époque antique), ces dizaines de milliers d'enfants, de fem-

mes et d'hommes sont les oubliés d'un monde qui devra rendre des comptes.»

Les 128 feuilles de papier de format A4 ont d'abord été pliées en forme de bateau puis noyées dans un lavis d'encre de Chine et enfin redéployées et retravaillées. L'ensemble présente un monde fait de taches, partagé entre ciel gris et eau mouvante.

Si *Vague (2)* a été exposée pour la première fois à Moutier lors de la Cantonale Berne Jura en 2018, *Vague (1)* a été montrée lors de l'exposition XXL Le dessin en grand organisée au Musée Jenisch à Vevey en 2022. *Vague (1)* vient d'être achetée tout récemment par le prestigieux musée vaudois.

Emmanuel Wüthrich expose ses cyanotypes sur plâtre à la librairie Le vent se lève à Saint-Ursanne jusqu'à fin décembre 2022.



Vague (1), Emmanuel Wüthrich, 2018, lavis sur papier A4, 336 cm x 240 cm.

PHOTO MUSÉE JENISCH VEVEY